

La Sœur de Jésus-Christ

Oscar De Summa

La Sœur de Jésus-Christ

Traduit de l'italien par Federica Martucci

avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez
Centre international de la traduction théâtrale

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

Les lisières évoquent à la fois la frontière et la limite. La collection « Lisières » vise à proposer des textes ouverts, aux lisières de plusieurs territoires littéraires. Il s'agit de passer les frontières des genres (théâtraux, poétiques, romanesques, narratifs...) pour explorer des continents dont on pressent l'existence au-delà de ces lisières. Nos choix, collectifs, s'adressent à toutes sortes de voyageurs qui oseront sillonner avec les auteurs et les autrices des contrées nouvelles depuis le camp de base du théâtre.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

La sorella di Gesù Cristo © 2015, Oscar De Summa, pour la langue originale.

© 2021, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la version française.

ISBN : 978-2-84260-870-5 • ISSN : 2724-8305

Illustration en couverture : © Massimo Pastore.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Sœur de Jésus-Christ*, l'autorisation de l'auteur et de la traductrice sont nécessaires. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Ce texte a reçu l'aide à la création d'Artcena - catégorie traduction au printemps 2020.

*« Qui connaît son ennemi comme il se connaît,
en cent combats ne sera point défait. »*

Sun Tzu, *L'Art de la guerre*

Chapitre I

Maria, la sœur de Jésus-Christ, empoigne un pistolet Smith & Wesson 9 mm rangé dans le buffet de la cuisine, assoupi là depuis d'innombrables années sans avoir jamais manifesté son utilité, arrivé là grâce à l'oncle d'Amérique qui, faisant ce cadeau à la famille Calandra, avait songé à l'utile et à l'agréable car il connaissait la passion de Pietro Calandra pour les westerns en général et pour le mythique Clint Eastwood en particulier ; il avait ajouté en remettant son cadeau « *Et puis de toute façon, vu que vous vivez à la campagne, ça pourra toujours vous rendre service* » mais heureusement, jusqu'à ce jour, l'illustre Smith & Wesson 9 mm n'avait jamais rendu service.

L'oncle était retourné en Amérique et on ne l'avait plus jamais revu, plus jamais entendu. D'aucuns espéraient qu'il laissât quelque héritage caché, mais je ne crois pas que cela ait fini par arriver.

Ce pistolet en revanche avait été rangé, chargé, dans le tiroir du buffet de la cuisine au cours d'une cérémonie pour le moins officielle, à portée de main certes mais avec l'interdiction absolue ne serait-ce que de l'effleurer du regard, et là, petit à petit, il était tombé en léthargie. Mais aujourd'hui, Maria, la sœur de Jésus-Christ, pour la première fois depuis le début de l'histoire de ce Smith & Wesson 9 mm, avait ouvert le fameux tiroir avec la ferme intention d'empoigner l'arme et, de fait, elle l'avait empoignée :

« *Et maintenant, de nous deux, voyons qui n'a pas le choix.* »

Elle bascule le barillet chromé de l'arme et vérifie qu'à l'intérieur s'y trouvent bien les huit projectiles argentés. D'un leste mouvement de la main, elle referme le barillet et apparaît sous la véranda de l'entrée principale de la villa des Chrysanthèmes, au bout de la rue des

Martyrs, dans le secteur du mont du Diable, au numéro 27, en rase campagne.

La porte moustiquaire en bois cogne violemment sur ses gonds au point de réveiller la grand-mère qui, comme chaque jour, est plongée dans ses casseroles et ses poêles, occupée à faire bouillir, revenir, retourner, sauter et mélanger, rissoler, brûler et dorer l'entière myriade de légumes et légumineuses et fruits et froment et farines que cette même villa des Chrysanthèmes produit copieusement chaque année sans pour autant rogner sur la qualité :

« Eh, cette maudite porte !!! C'est possible de bien la refermer ? Je dois le répéter combien de fois ! »

La sœur de Jésus-Christ a les yeux limpides de ceux dont l'intention cristalline vise un but précis. Le temps d'un instant, elle fixe son regard sur les oliviers, et attend, là dans l'allée de l'entrée principale, sans dire un mot. Le son revêche des cigales tranche comme une lame l'air raréfié de deux heures de l'après-midi. Un Gethsémani dans le Sud de l'Italie.

Mais la grand-mère insiste, cherchant une confirmation de sa propre existence :

« Mariaaaaa ? »

Mais Maria, la sœur de Jésus-Christ, ne répond pas, elle lève son Smith & Wesson 9 mm, presse la détente du pistolet et tire deux coups de feu en l'air pour s'assurer que l'instrument sait encore jouer de sa musique :

(Des tirs) *« Boum ! boum ! »*

L'abrupt contrecoup lui foule presque le poignet mais l'instrument est bon, la musique est précise, la musique est juste. Maria répète :

« Et maintenant, de nous deux, voyons qui n'a pas le choix. »

Puis elle déroule sa longue jambe devant elle et, d'un pas décidé, franc, déterminé, elle part.

« *MARIAAAAA ? Maria, qu'est-ce qui se passe ? Maria !* »

Mais la sœur de Jésus-Christ s'est déjà mise en route et ne s'arrête pas, bien au contraire, elle n'a aucune intention de s'arrêter, pas même si un convoi militaire pointait sur elle un canon dépassant de beaucoup ses implacables 9 mm.

« *Mais putain qu'est-ce qui se passe ici ?* »

Un store se relève violemment au premier étage.

« *Grand-mère ? Grand-mère ?* »

Les poules tapagent dans l'arrière-cour. Les oies crient.

« *Grand-mère ?* »

Des chats feulent. Des chiens enchaînés continuent d'aboyer sans mollir.

(Aboiements) « *Ouhouh ouhouh ouhouh* »

« *Grand-mère ? Mais bon sang qu'est-ce qui se passe ici ?* »

« *Ouhouh ouhouh ouhouh* »

Mais Maria avance.

« *Ouhouh ouhouh ouhouh* »

La grand-mère s'est précipitée sous la véranda.

« *Oh mon Dieu, oh mon Dieu !* »

Et elle la voit marcher d'un pas rapide comme sur les eaux avec, à la main, le Smith & Wesson 9 mm débarqué un jour d'Amérique.

« *Ouhouh ouhouh ouhouh* »

« *Maria, tu vas où ? Ne fais pas la folle comme à ton habitude ! Il s'est passé quoi cette fois ? Reviens. Arrête-toi Maria. Putain mais qui a tiré, bon Dieu ?* »

« *Ouhouh ouhouh ouhouh* »

Celui qui parle de là-haut, depuis le premier étage, c'est Simone surnommé Jésus-Christ... Petite parenthèse pour clarifier un peu les choses.

Il est surnommé Jésus-Christ à juste titre parce que tous les ans, depuis quelques années maintenant, durant la Passion vivante il interprète le rôle du Très-Haut.

Un garçon d'une beauté... Il en vient de tous les villages alentour pour le voir. Nez droit. Regard profond. Cheveux longs. Deux épaules larges comme ça : la spiritualité faite homme. Quand il est là, curieusement, l'Église atteint un pic de fréquentation.

Voilà pourquoi Maria est surnommée la Sœur de Jésus-Christ quand elle passe dans la rue précédée de ses longues jambes... On entend :

« Ohé ohé, gaffe... la Sœur de Jésus-Christ.

- Sainte Vierge !

- Non, pas la Vierge, la Sœur de Jésus-Christ.

- J'ai compris, je disais ça comme ça.

- Elle, elle fait de ces miracles !

- Me dis pas.

- Si je te dis.

- La multiplication des poissons et des pains.

- Noooooon.

- Je la mordille et la mange toute crue. »

(Grand-mère) *« Une folle furieuse qui déclenche à chaque fois une tragédie et nous fait honte devant tout le monde ! Toujours à faire mauvaise figure à cause de son caractère de merde. Quand ton père l'apprendra, tu vas voir ! Arrête-la ! Arrête-la ! Bon Dieu, arrête-la. Mamma mia, arrête-la, arrête-la !!! »*

La grand-mère a, de toute évidence, perdu le contrôle.

(Le frère, Simone) *« Putain de merde, grand-mère tu vas la fermer une seconde ! Maria ? Maria ? »*

(Grand-mère) «*Une folle furieuse. Mais moi je me demande d'où elle est sortie celle-là ? En vrai, c'est la fille de qui ?*»

«*Tais-toi grand-mère, bon sang ! Maria ? Maria tu vas où, merde ? Ne fais pas ta folle. Maria, reviens ici ! Putain de merde, oh misère ! Tu vas où avec ce pistolet. Reste là !*»

Mais Maria, surnommée la Sœur de Jésus-Christ, vogue sur les eaux de la vie en direction contraire et obstinée, vers le village, sans flancher.